

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je pards demain de bonne heure pour Méridon.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°96/132-133

Information générales

Langue Français

Cote

- 208, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/307-310

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Je pars demain de bonne heure pour Mézidon. On m'y apportera votre lettre. J'espère que celle-ci n'essuiera pas de retard. Je ne vous en dirai pas long. Je n'ai plus cœur à écrire à la veille de vous retrouver, mon mépris pour l'écriture me reprend. J'ai pourtant sur ce qui vous est arrivé de M. de Lieven bien des choses à vous dire, bien des détails à vous demander. Je me persuade quelques fois que les despotes ont le sort des méchants maris. Tout le monde s'entend pour les tromper. On a l'air de faire tout ce qu'ils veulent ; on ne se refuse à rien ; on va au devant de tout. Et puis rien ne se fait, rien ne s'exécute. Cependant j'ai peur qu'il n'y ait ici un peu de sérieux. Je ne puis m'empêcher de redire, comme ce matin, je craignais davantage. Je craignais quelque chose de plus pénible, de plus embarrassant pour vous. Vous me mettrez bien au courant de votre situation. Nous ferons vos comptes. J'ai besoin d'avoir l'esprit tranquille pour vous à ce sujet.

Quoique ce ne soit pas Dimanche, j'ai eu des visites presque tout le jour. On m'a apporté mes cygnes. Je les ai établis sur la pièce d'eau. Le mâle est très beau, la femelle un peu malade. Elle a les plumes des ailes roses. C'est le sang qui s'y porte, m'a dit le jardinier qui l'a élevée. Il m'assure qu'elle guérira parfaitement & sera aussi belle que le mâle. Ces pauvres oiseaux étaient depuis trois jours hors de leur étang. Quand on les a lancés sur le mien, ils sont partis ensemble côté à côté, parfaitement de front, et sont allés avec la rapidité de la flèche s'enfoncer tout au bout, dans les roseaux du rivage, loin de ceux qui les regardaient. Puis au bout de quelques minutes, ils sont sortis de là, et toujours côté à côté toujours de front s'arrêtant ensemble, repartant ensemble, ils ont fait le tour de la pièce d'eau et l'ont parcourue, en tous sens comme pour prendre ensemble possession de leur demeure. Ils me faisaient envie.

Je ne suis pas surpris que la petite Princesse se soit ennuyée à Maintenon. Le Duc de Noailles tout galant homme qu'il est, a l'air de n'avoir qu'une vie d'emprunt. Quand il est seul, il ne doit pas vivre du tout. Ai-je encore quelque chose d'insignifiant à vous dire ? Je ne cherche que cela. J'ai tout épousseté, ce me semble. A vendredi ce qui est inépuisable.

Adieu. Pour ce soir, cet adieu là. Je vais me coucher. Demain, avant de partir, je vous dirai encore adieu. Je passerai toute la journée hors de chez moi. Le dîner sera long et je vais le chercher loin. Adieu Adieu.

Mardi 8 heures

Je pars tout à l'heure. Il fait un temps admirable. Ma vallée est verte comme il y a trois mois. Pas trace d'automne encore. Si je partais avec vous ce matin, pour aller faire, par ce beau soleil, une longue promenade dans les bois, dans les prés, quel charme ! Adieu. Adieu. Vendredi, je ne désirerai rien. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 208

Date précise de la lettre Lundi 2 octobre 1837

Heure 10h 1/2 du soir

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

6

Le peu domine de bonheur
pour M. Guizot. On m'a apporté votre lettre.
J'espère que celle-ci n'occupera pas de retard. Je ne
vous en dirai pas long. J'en suis plus tenu à écrire.
A la ville de vous retrouver, mon mépris pour
l'ordre me repousse. J'ai pourtant, sur ce qui
vous est arrivé de M. de L... le bon des chans à
vous faire bien des détails à vous demander. J'en
permette quelquefois que les détails ont le caractère
des malichans mani. Sans le moins troubler pour
le temps. On a l'air de faire tout ce qu'il
voulent; on ne se refuse à rien; on va au devant
de tout. Si puis bien ce le fait, rien ne s'oppose.
Cependant j'ai peu qu'il n'y ait ici un peu de
sorcière. J'en suis mépris. Je redoute comme
la mort. Je traîne l'anxiété. Je crains
quelque chose de plus pénible, de plus embarrassant
pour vous. Mais ma meilleure boussole devient de
plus situation. Nous formons un couple. J'ai
besoin d'avoir l'esprit tranquille pour vous à ce
sujet.

Quelque chose doit par dimanche, j'aurai des

brûlé presque tout le jour. On me appelle moi
cognac. Je le ai déballé sur la paille d'osier. Le
male est très beau, la femelle un peu malade.
Elle a le plumage de cette rose. C'est le sang qui
l'y porte, cela dit le jardinier qui l'a élevée. Il
me assure qu'elle guérira parfaitement de son
malice belle que le male. Le pauvre oiseau
étouffé depuis trois jours hors de leur étang. Quand
on le a lancé sur le minet, il s'est parti en deux
tote à tote, parfaitement de front, et tout entier,
avec la rapidité de la flèche. Suffisance toute
au bout, dans le rossignol du village, faire de long
qui le regardent. Mais au bout de quelque minutes,
il s'est sorti de là, et toujours tout à tote,
toujours de front, l'arriéteau ensemble, reportant
l'autre. Il m'a fait le tour de la paille d'osier
et l'ont parcouurue en son sens, comme pour
prendre entière possession de leur demeure. Il
me faisaient envie.

Il m'a fait pas surpris que la petite brinque
le soit emmigré à Maintenon. Le dieu de nos îles
tout galant homme qu'il est, je l'as de nouveau
quand vit l'emprunt. Quand il est sorti, il ne
peut pas vivre des loups.

Et je trouve quelque chose d'assez significatif à

vou dire? Je ne veux
me trouble. Il a
Pour ce faire, les
mœurs de partie
passeraient toute
l'île de la long
découvert.

Il passe tout à
vaille est vaste le
Vantonnes envoies
des fâches, par
dans les bois. Des
Vautours, j'en ai

vous dire ? Je ne cherche que cela. J'ai tout éprouvé, ce
qui trouble, à Vendredi, ce qui est insupportable. Ainsi
pour ce faire, cet action là. Je vais me soucier. Demain,
le surlendemain je vous dirai encore autre. Je
suis évidemment dans le rang, et je vais le chercher, bien. Ainsi.
Ainsi.

Etang, lundi
soir, envoi
à Pauline,
pour elle,
pour tous
les deux
lors de la
sortie vendredi
à côté,
et repartage
avec Jean
une paire
de chaussures. Il

peut être
que les chaussures
ne sont pas
bonnes
et, il ne

suffit pas à

Mardi - 8 heures

Il part pour à Chêne. Il fait un temps déplorable. Ma
salle est verte comme il y a trois mois. Par chance
l'autre matin encore il se passe avec moi ce matin, pour
du pain, par un bon boulanger, un longue promenade
dans le bois dans la prairie, qui charme ! Ainsi. Ainsi.
Vendredi je ne devrai rien. Ainsi. E